

## ESCAPE



**Hervé BEUREL, Benoît BROISAT, Thibault BRUNET, Nicolas DAUBANES,  
Agnès FORNELLS, Nan GOLDIN, Anna MALAGRIDA, Fiorenza MENINI, Valérie MRÉJEN,  
Nedko SOLAKOV, THE ATLAS GROUP.**

### VERNISSAGE

jeudi 25 janvier 2018 à 18h30

### EXPOSITION

du vendredi 26 janvier au samedi 24 mars 2018

### **FRAC OCCITANIE MONTPELLIER**

4, rue Rambaud · BP 11032 · 34006 Montpellier Cedex 1

+33 (0)4 99 74 20 35 · [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org) · [Facebook](#) · [Instagram](#) · [YouTube](#)

Du mardi au samedi de 14h00 à 18h00, fermé les jours fériés

Entrée libre · Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

### **CONTACT PRESSE**

+33 (0)4 99 74 20 35 · [communication@frac-om.org](mailto:communication@frac-om.org)

L'exposition qui ouvre l'année 2018 est le fruit de la quatrième collaboration entre le Frac Occitanie Montpellier et le Rectorat de l'académie. Conçue conjointement par Emmanuel Latreille et les IPR de Lettres et d'Arts Plastiques, assistés par la professeure missionnée au service éducatif, *Escape* proposera un ensemble d'œuvres réunies autour de la question de la représentation de l'autre et du lieu dans lequel il évolue. Le titre, *Escape*, préfigure une focalisation sur la **quête d'un ailleurs**, par le sujet, le spectateur ou par l'artiste lui-même.

Une sélection opérée parmi les dernières acquisitions du FRAC OM constitue la colonne vertébrale de l'exposition. *Hecho en Mexico* et *De l'autre côté* (Agnès Fornells), *Les livres noirs* (Nicolas Daubanes), *La Baule, ciel d'orage* (Valérie Mréjen) et *Territoires circonscrits* (Thibault Brunet) livrent chacun un aspect de l'échappée belle qu'est la création artistique contemporaine, quand elle explore les limites de la représentation. Chacune aura été mise en regard d'une ou plusieurs œuvres de la collection, pour enrichir les questions communes qu'elles font émerger.

Ainsi, Agnès Fornells livre une série de photographies et de textes réalisés lors d'un de ses voyages à Mexico. La démarche de l'artiste, qui porte un œil étranger sur une ville où elle est de passage, pose la question de **l'artiste voyageur**. Que va-t-elle chercher au-delà des territoires qui lui sont familiers ? Il est question d'un regard neuf, regard qui capte le réel comme celui d'un enfant dans les reflets des flaques d'eau, ou qui collecte des phrases glanées ici et là pour en faire des poèmes. Au fond, le voyage permet peut-être alors d'avancer dans une quête ultime, celle de la liberté. Comme Benoît Broisat qui, avec sa série des *Témoins*, fait la part belle à l'aventure que constitue la redécouverte d'un simple parasol jaune dans les quartiers peu visités de Phnom Penh.

Nicolas Daubanes choisit de monter l'immontrable, l'interdit. Avec ses livres noirs, il fait sortir de la prison d'Ensisheim les images captées par un prisonnier sur les dix circuits qui font son quotidien. Impossible pour lui de sortir, de s'évader physiquement, mais le lien tissé avec l'artiste lui fournit une sorte d'**échappatoire mental** et ses images, bien que censurées par des masquages noirs omniprésents, vivent aujourd'hui la vie autonomes propre aux œuvres d'art et suggèrent une **évasion symbolique** du lieu de détention. *Danza de mujer*, vidéo en plan fixe d'Anna Malagrida, résonne avec ces livres interdits. Le voile noir suspendu à la fenêtre d'un abri précaire de Jordanie joue avec le vent et obture le passage de la lumière. On s'imagine dans les pensées d'une femme portant le hijab, tenaillée entre la tradition et l'ouverture sur le monde.

*La Baule, ciel d'orage* de Valérie Mréjen nous fait également pénétrer dans l'intimité d'une femme. La narratrice de la vidéo nous lit des lettres destinées à un amour qui l'a laissée partir seule en vacances. Toujours optimiste, cherchant à croire que l'absence de l'être aimé est supportable, la voix est pourtant d'une mélancolie glaçante, et les lettres restent sans réponse, obligeant le personnage à un monologue de plus en plus gênant. Le diaporama, constitué de cartes postales aux couleurs jaunies, vides de toute présence humaine, appuie ce sentiment d'une échappée belle ratée, d'un départ pour être plus mal, plus seule, un **départ qui ne change rien** à une vie de couple perdue d'avance. Dans *Escape*, la tonalité du film de Mréjen résonne avec série de Fiorenza Menini, *Transformations d'après Kafka (hôtel St James)*, déposée au Frac Occitanie Montpellier par l'artiste. Dans une impersonnelle chambre d'hôtel, une femme se cache sous des meubles, devient meuble elle-même. Que fuit-elle ? Que croit-elle devenir ?

Cette sélection est complétée notamment par une vidéo de The Atlas Group, qui a pu récupérer les images d'un opérateur de caméra de surveillance de Beyrouth. Celui-ci a pendant des mois focalisé sa caméra sur le coucher du soleil, au lieu de filmer les passants sur le bord de mer. Une façon, comme le fait l'art, d'**échapper au quotidien**, en donnant une certaine vision du réel ou en créant une espace où la fiction peut s'épanouir et nous transporter. De cette façon, les fascinants *Territoires circonscrits* de Thibault Brunet, ni totalement réels, ni totalement inventés, permettent à son tour au spectateur de s'évader par la simple contemplation d'une image magnétique d'une fascinante étrangeté.

### Julie Six

Co-commissaire de l'exposition

Professeure missionnée au Frac Occitanie Montpellier

L'œuvre d'art contemporain peut être envisagée sur le mode d'une « rencontre » entre différents acteurs et éléments du monde, faisant l'expérience d'une situation commune mettant en jeu leur identité propre, à travers des différences ou des complémentarités. Dans cette rencontre, ce n'est toutefois pas le « sens » définissant chacun (et chaque chose) qui est à saisir, mais le processus actif permettant à tous ces acteurs de se transformer au moyen de techniques, de langages, de formes, de matériaux toujours singuliers. Autrement dit, l'œuvre d'art ne saurait obéir à une absolue nécessité. Elle est plutôt une expérience relative, temporaire, à laquelle le spectateur est lui-même mêlé. Par cette expérience, chacun peut apprendre à mieux appréhender les déterminations toujours changeantes qui le relient aux autres et au monde.

Dans le cadre de cette conception de l'art, on peut tenter d'identifier la relation des « acteurs » à l'espace ouvert par le processus de l'œuvre. Celle-ci propose logiquement un contexte dans lequel des sujets apparaissent, ou agissent, ou semblent collaborer en vue d'un échange. Mais les êtres en question ne sont pas foncièrement et définitivement fixés à cet espace : ils en font partie d'une manière que l'on pourrait dire occasionnelle ou conjoncturelle (c'est-à-dire uniquement « sociale »). Dès lors, ils pourraient en *sortir*, manifester (d'une manière quelconque) qu'ils viennent d'ailleurs, ou vont vers un ailleurs, et que l'espace de l'art n'est pour eux que temporaire, et éphémère. « Escape » (mot anglais signifiant sortir, s'échapper) est ainsi le titre de cette exposition de plusieurs œuvres de la collection du Frac Occitanie Montpellier : toutes explorent les déterminations spatiales inhérentes aux langages des formes, qui n'ont qu'une légitimité relative et ne sauraient contraindre essentiellement les êtres et les choses. Mais comment s'échapper ?

\*\*\*\*\*

*Les livres noirs* (2016) de **Nicolas Daubanes** accueillent le spectateur et posent l'enjeu dans toute sa force. Ces dix livres ont été réalisés à partir de vidéos tournées par des détenus de la centrale pénitentiaire d'Ensisheim, à l'occasion de promenades avec l'artiste dans leur établissement de détention. Ces images ne pouvant « sortir » (pour des motifs de prévention), l'artiste a néanmoins décidé d'en faire la matière de dessins reliés en ouvrages, en recouvrant chaque image-page d'une couche de feutre noir. Toute information sur les contextes de détention est supprimée. Mais les auteurs de ces images sont bien présents à travers l'engagement particulier qui leur a permis de les réaliser. En effet, sans l'intention d'une quelconque évasion, leur « vision » du monde s'y est inscrite complètement, dans l'oubli radical de la contrainte carcérale. Chacun d'entre nous n'est-il pas inévitablement délimité et enclos par l'espace social, d'une façon ou d'une autre ? Le geste de l'artiste suggère, pour lui-même comme pour les autres, un « retrait » du déterminisme commun vers une intériorité active, probablement plus corporelle que consciente, dans la solitude d'une activité poussée à son comble, et de ce fait n'exigeant rien d'autre que son propre accomplissement lent. L'œuvre qui en résulte, inutile en tant que telle, permet de partager cette leçon, de la lire dans ces livres muets.

La photographie est souvent la saisie d'individus dans leur contexte de vie. **Agnès Fornells** effectue, depuis plusieurs années, des voyages à Mexico, où elle explore la ville et les usages de ses habitants. *De l'autre côté* (2016) est l'une des séries d'images par lesquelles elle tente de rendre compte d'une forme de traversée de l'espace public, et quelque chose comme son retournement. Les êtres sont des apparitions, ou sont signalés par quelque objet (moto, voiture, ustensiles...) ou des signes que l'artiste a saisis comme à la volée sur des murs ou sur le goudron. Ceux-ci peuvent être aussi des mots, compilés par Agnès Fornells sous forme de « poèmes » libres (*Hecho in México*, 2016) qui produisent un reflet mystérieux de la ville, comme son double spirituel, néanmoins issu du combat quotidien pour l'occupation des rues par les habitants de Mexico. C'est comme si l'idée des choses planait au-dessus ou autour d'elles, permettant d'échapper à leur spatialité restreinte.

**Hervé Beurel** réalise une collection photographique de motifs artistiques réalisés sur les murs des immeubles des cités : ce sont des déclinaisons des formes de l'abstraction moderniste que des architectes progressistes ont imaginées pour décorer leurs immeubles, souvent en céramique. Conçues pour « libérer » l'individu de toute signification univoque, les formes de l'abstraction avant-gardiste sont devenues à leur tour des langages convenus. Le vide poétique qu'elles offraient originellement n'a pas déstabilisé (malgré l'utopie des artistes du début du XX<sup>e</sup> siècle) la pesanteur des déterminismes sociaux, et certainement pas l'urbanisme de masse qui correspond, pour beaucoup de gens, à une réalité immuable. En en faisant de nouveau des tableaux (*Tableaux 24, 32, 33, 35*), mobiles, allégés par la lumière photographique, l'artiste redonne à ces décors défraîchis une puissance d'échappatoire, suggérant des « recreations » possibles,

invitant chacun à s'en emparer, à les déplacer ailleurs. Car ce ne sont pas les formes elles-mêmes qui sont des moyens de liberté : ce sont les techniques qui les renouvellent en visions inédites, susceptibles de mutations indéfinies.

**Thibault Brunet** (*Sans titre #14*, 2016) propose une très étonnante image qui paraît nocturne. Mais comment pourrait-elle être telle, si l'on prend conscience des nombreux personnages occupant le paysage qu'elle restitue ? Pourtant, il ne s'agit pas non plus d'un négatif tiré en positif, sans l'inversion des valeurs lumineuses de la photographie argentique. En effet, on remarque plus globalement une configuration étrange de l'espace, qui est comme irréel. Et en y portant plus attention, on perçoit un cercle noir sur le côté droit de l'image. C'est de ce point situé dans le paysage que celui-ci a été virtuellement modélisé (plus que photographié), par un scanner tridimensionnel. Une fois les données encodées, un programme permet de les déployer sur un plan bidimensionnel, comme une image classique. D'une certaine façon, ce que le spectateur voit restitué (sans qu'il s'en ait clairement conscience) le cœur même d'un contexte auquel il se croit extérieur. Son regard, sans qu'il le sache, est une puissance de « vision » qui lui rend accessible l'espace, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. L'artiste favorise cette double puissance avec des techniques nouvelles, mais il ne s'y substitue pas. Il incite subrepticement chacun à prendre conscience d'une capacité qui a sa source dans le corps et dans la faculté d'imaginer. Ainsi les techniques contemporaines sont, contrairement à ce que l'on pense parfois d'elles, des auxiliaires de l'imaginaire.

Avec *Témoign n°8* (2011), **Benoît Broisat** articule image, objet et vidéo pour, à sa façon, « entrer dans l'image ». Fixant son intérêt sur un objet vu dans une photographie de magazine (*A nous Cités*), il part à sa recherche dans le monde. Est-ce entrer dans la photographie, ou sortir dans le monde à partir de cette petite porte que sont les documents qui le redoublent, le multiplient et, finalement, le dispersent ? Ce *Témoign* est augmenté d'une vidéo qui rend compte de la recherche du *Parasol de Phnom Penh* : il ne s'agit pas d'un simple documentaire, mais d'un moyen d'inviter le spectateur à sortir de son espace pour en éprouver d'autres. Une invitation au voyage en somme !

Avec *Danse de femme* (*Danza de mujer*), 2007, **Anna Malagrida** questionne aussi la liberté illusoire des images. Une fenêtre ouverte, devant laquelle flotte un voile semi-transparent, révèle les barreaux qui la ferment lorsque le vent ne souffle pas, par atténuation concomitante de la lumière. Mais qu'un courant d'air survienne, et le rideau ne fait plus obstacle aux rayons du soleil qui « irradie » alors celui ou celle qui regarde, effaçant les limites de sa prison. Tournée en Jordanie, cette vidéo est, au premier abord, une subtile méditation sur la condition de la femme dans les pays musulmans. Mais c'en est une aussi sur la conscience de la contrainte, comme sur l'inconscience qu'est (peut-être) la liberté. Faut-il, pour se croire libre, n'être qu'aveuglé ? Suffit-il, pour connaître son enfermement, d'un premier « signe » (aussi léger qu'un voile) posé entre soi et le réel, annulant de facto tout accès direct au monde ? Car un accès au réel qui prétendrait se passer de tout voile, *comme de tout langage*, n'est-il pas une vaine croyance ? Dès lors, que chacun expérimente, avec l'artiste espagnole, cette danse de la clarté et de l'obscurité, de la confusion et de l'innocence ! En définitive, l'expérience personnelle est la seule façon d'approcher un mystère qui ne se résout pas aisément, celui de la difficile liberté qui se joue à travers le bruissement des formes. Dansons !

*La Baule, ciel d'orage* (2012), de **Valérie Mréjen**, articule différemment des images et des textes. Des cartes postales défilent, accompagnées d'une voix de femme qui s'adresse à son mari, le pressant de venir la rejoindre sur leur lieu de vacances. Mais le mari, qui est resté au travail, ne vient finalement jamais. Pas plus que lui, le spectateur ne semble en mesure de franchir le mur des clichés qui enferment cette femme implorante et triste, à jamais enclose dans sa solitude convenue, sociale. Trop de codes, trop de conventions, trop de langages artificiels et mensongers finissent par tuer la vie, la liberté, et cette circulation insaisissable des énergies indéfinies qui s'appelle l'amour. Dans les images de cartes postales, comme dans les formules banales du langage, on est confronté à un « trop-plein » : trop-plein de sens, de sentiments, de bonnes intentions, de formes, de respect pour les traditions et les usages appris. Le spectateur, atterré par ce sinistre spectacle, est-il certain de n'être pas lui-même, à d'autres occasions, englué dans cette horreur des codifications mort-nées ? Et si, grâce à une artiste décapante, il parvient à en prendre conscience (comme on prend un bon coup de bâton sur le crâne !), cela suffit-il pour qu'il puisse toujours leur échapper ?

Deux autres images, montrant une femme regardant le paysage à travers la fenêtre d'un train, sont une manière de vérifier comment des artistes se risquent avec les conventions de leur genre artistique. **Nan Goldin** et **Fiorenza Menini** ne sont pas les premières à avoir tenté cette forme de l'autoportrait : faire mine de ne pas se voir soi-même pour s'absorber *ailleurs* ! Quelle suprême conscience ne faut-il pas pour risquer cette alliance d'abandon et de capture de soi ? Assurément, une immense maîtrise, si pleinement insouciance de la technique que le calme intérieur est parfaitement rendu au spectateur (qui peut alors

approcher cette conscience « visionnaire » de soi-même, marque des grands artistes). Bien entendu, cela exige ce moment de l'évasion qu'est le voyage, ou en tout cas le déplacement d'un lieu vers un autre. Le paysage défile, il se transforme. Ne permet-il pas de saisir le changement intérieur, si souvent englué sous les devoirs sociaux ? Ainsi, les deux femmes se présentent-elles de profil, comme étrangères à elles-mêmes, assaillies par les idées que libère le monde environnant, confuses et « autres ». Les wagons sont ces lieux dans lesquels le suspense de la vie fait rêver, oublier (comme *The Absent-Minded Man* de **Nedko Solakov**, qui ne se souvient plus de rien...). Or une simple photographie peut-elle saisir cela ? Et si elle le saisit, ne le condamne-t-elle pas au « cliché » ? Assurément, on peut vérifier comment Nan Goldin et Firenza Menini... s'échappent et y échappent !

Enfin, une désertion caractérisée de **The Atlas Group** (*I Only Wish That I Could Weep*, 2001) rappelle que seule la rêverie enfantine ouvre des portes à l'adulte enfermé dans sa guérite, faisant appel aux ressources de la Vision silencieuse.

**Emmanuel Latreille**

Directeur du Frac Occitanie Montpellier

Co-commissaire de l'exposition

# LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

(SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

Sauf indication spécifique, toutes les oeuvres sont de la collection du FRAC Occitanie Montpellier

## Hervé BEUREL

\_ *Tableau 24, Amsterdam*, série *Collection Publique*, 2009, tirage lambda sur papier, contre-collé sur aluminium, châssis bois, 100 x 160 cm.

\_ *Tableau 32, Nantes*, série *Collection Publique*, 2011, tirage lambda sur papier, contre-collé sur aluminium, châssis bois, , 112 x 160 cm.

\_ *Tableau 33, Paris*, série *Collection Publique*, 2012, tirage lambda sur papier, contre-collé sur aluminium, châssis bois, 160 x 122 cm.

\_ *Tableau 35, Le Havre*, série *Collection Publique*, 2012, tirage lambda sur papier, contre-collé sur aluminium, châssis bois, 160 x 100 cm.

## Benoît BROISAT

\_ *Le Parasol de Phnom Penh*, série *Les Témoins*, 2011, vidéo, couleur, sonore, 50'.

\_ *Témoin n°8, Parasol d'une échoppe de Phnom Penh*, 2011, série *Les Témoins*, dyptique : page du magazine *À nous Cities*, parasol.

## Thibault BRUNET

\_ *Sans titre #14*, série *Territoires circonscrits*, 2016, tirage jet d'encre sur papier, 133 x 200 cm.

## Nicolas DAUBANES

\_ *Les livres noirs*, 2016, bibliothèque de 10 livres (250 à 1 000 pages), feutre noir, bois, 20,5 x 39 x 26 cm.

## Agnès FORNELLS

\_ *De l'autre côté - version 1 -*, 2016, ensemble de 8 tirages jet d'encre sur papier Fine Art, contrecollés sur dibond, encadrés, 8 x (40 x 60 cm).

\_ *Hecho en México*, 2016, 3 tirages jet d'encre, encadrés, 3 x (26 x 42 cm).

## Nan GOLDIN

\_ *Self-Portrait in the Train*, tirage Cibachrome, 69,5 x 101,5 cm. Collection particulière.

## Anna MALAGRIDA

\_ *Danse de femme (Danza de mujer)*, 2007, vidéo, 3'26''.

## Fiorenza MENINI

\_ *Little Mermaid*. 87 x 62 cm. Dépôt de l'artiste au FRAC OM.

\_ *Hôtel Saint James, Transformation XI (d'après Kafka)*. 4 x (84 x 57) cm. Dépôt de l'artiste au FRAC OM.

\_ *Hôtel Saint James (NY), Transformation VI*. 2 x (84 x 57) cm. Dépôt de l'artiste au FRAC OM.

\_ *Hôtel Saint James (NY), Transformation VIII (d'après Kafka)*. 3 x (84 x 57) cm. Dépôt de l'artiste au FRAC OM.

\_ *Vision 3*. Contrecollée alu sous plexi, 100 x 150,5 cm. Dépôt de l'artiste au FRAC OM.

## Valérie MRÉJEN

\_ *La lettre*, 1997, papier et coupures d'annuaire, 21 x 29,7 cm.

\_ *La Baule, ciel d'orage*, 2016, vidéo, 2'50''.

## Nedko SOLAKOV

\_ *The Absent-Minded Man, The Main Text*, 1997, texte manuscrit, feutre.

## The Atlas Group/Walid RAAD

\_ *I only Wish That I Could Weep*, 2001, vidéo, 7'36''.

1. Hervé Beurel, *Tableau 24, Amsterdam*, série *Collection Publique*, 2009, tirage lambda sur papier, contre-collé sur aluminium, châssis bois, 100 x 160 cm. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Photo : Hervé Beurel.



2. Benoît Broisat, *Le Parasol de Phnom Penh*, 2011, série *Les Témoins*, vidéo, couleur, sonore, 50'. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Photo : extrait de la vidéo.

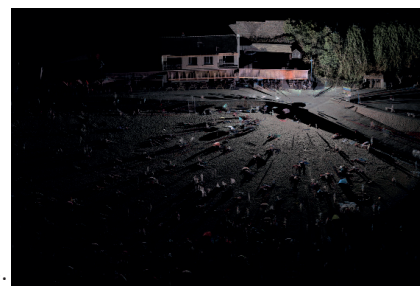
1.

3. Thibault Brunet, *Sans titre #14*, de la série *Territoires circonscrits*, 2016, tirage jet d'encre sur papier, 133 x 200 cm. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Photo : T. Brunet



2.

4. Agnès Fornells, *Sans titre 01*, de la série *De l'autre côté - version 1-*, 2016, tirage sur papier Fine Art, contrecollé sur dibond, encadré, 40 x 60 cm. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Photo : A. Fornells



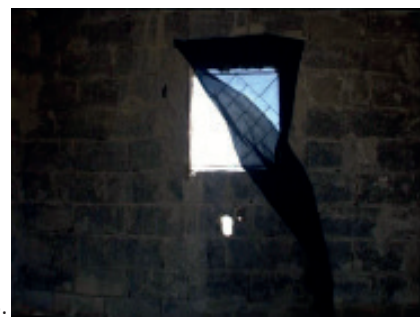
3.

5. Anna Malagrida, *Danse de femme (Danza de mujer)*, 2007, vidéo, 3'26''. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Photo : extrait de la vidéo.



4.

6. Valérie Mréjen, *La Baule, ciel d'orage* (extrait), 2016, vidéo HD, couleur, son, 2'50''. Collection FRAC Occitanie Montpellier. Visuel : Valérie Mréjen.



5.

Les images en haute définition sont disponibles sur demande ou téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<http://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fraclr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Visuels-presse\_Escape\_FracOM**

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.



6.

- \_Tableau 24, Amsterdam, série Collection Publique, 2009.
- \_Tableau 32, Nantes, série Collection Publique, 2011.
- \_Tableau 33, Paris, série Collection Publique, 2012.
- \_Tableau 35, Le Havre, série Collection Publique, 2012.

**Hervé Beurel** est né en 1960 à Pontivy. Il vit et travaille à Rennes.

Plus d'informations : <http://ddab.org/fr/oeuvres/Beurel>

Le travail d'Hervé Beurel est un travail photographique qui s'apparente à la peinture abstraite. Il s'agit plus précisément de photographies de décorations ou de compositions murales existant sur des façades d'immeuble que l'artiste prélève frontalement selon un cadrage rigoureusement déterminé par le motif lui-même.

Elaborées en atelier et appliquées par simple report avec les matériaux même de l'architecture (béton, mosaïque...), ces réalisations s'inscrivent naturellement dans un rectangle ou un carré tel un tableau simplement agrandi et exposé sur les murs de la ville, anticipant pour ainsi dire leur reproduction par la saisie photographique.



Tableau 24, Amsterdam, série Collection Publique, 2009. Photo : Hervé Beurel.

Le projet d'Hervé Beurel consiste à retrouver dans ce qui subsiste de ces utopies architecturales, les références d'une esthétique moderniste, les restes d'une abstraction géométrique et de repérer dans la banalité et la standardisation de l'environnement, les valeurs d'exception et d'originalité issues de l'art moderne.

Texte de JCN pour *Exporevue* à l'occasion de l'exposition d'Hervé Beurel, *Collection publique*, du 17 novembre 2006 au 7 janvier 2007, Galerie Fernand Léger (Ivry).

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Le principe d'incertitude*, Presbytère, Saint-Briac-sur-Mer [exposition personnelle]  
*Récolement*, Entre-deux, Nantes [exposition personnelle]
- 2016** *Hervé Beurel, Collection publique (extraits)*, Bulthaup, Rennes [exposition personnelle]  
*100 titres*, Presbytère, Saint-Briac-sur-Mer [exposition personnelle]  
*Décodage*, Lycée Jean Vilar, Villeneuve lez Avignon
- 2014** *Carré central*, Galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau [exposition personnelle]  
*Décomomo*, Galerie Art&Essai, Université Rennes 2, Rennes [exposition personnelle]
- 2013** *Stadium*, arc en rêve centre d'architecture, Bordeaux  
*Stamped city*, Musée de la Ville de Split, Croatie [exposition personnelle]



# BENOIT BROISAT

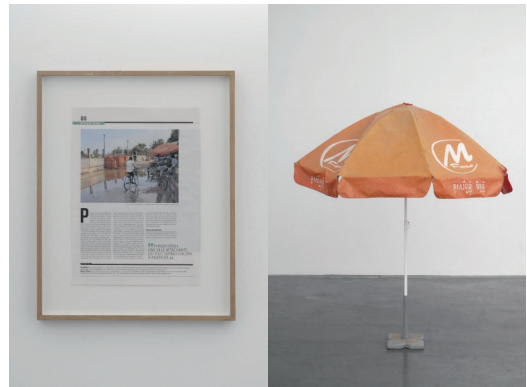
*\_Le Parasol de Phnom Penh, 2011, série Les Témoins.  
\_Témoïn n°8, Parasol d'une échoppe de Phnom Penh, 2011, série Les Témoins.*

**Benoît Broisat** est né en 1980. Il vit et travaille à Paris.

Site de l'artiste : <http://benoit.broisat.free.fr/>

« Initié en 2008, le projet des *Témoins* consiste en une collection d'objets hétéroclite. Il se présente sous la forme de diptyques associant une page de journal ou de magazine à un objet présent sur la photographie reproduite, récupéré à l'issue d'un long travail d'enquête. Tout commence par des images que je sélectionne au gré de mes lectures de journaux et de magazines et dans lesquelles j'identifie certains détails qui, à la manière du *punctum* dont parlait Roland Barthes, attirent à eux le regard et se chargent, malgré leur apparente banalité, d'une signification particulière. Cela peut être une pancarte brandie par un manifestant, un tableau décorant un fast-food de Kansas City, le gant usé d'un cow-boy du Colorado... Ensuite commence un travail d'enquête à l'issue duquel il s'agit d'obtenir, par don, achat ou troc, l'objet singulier visible sur la photographie. Pour cela, j'étudie chaque détail de l'image, relève chacun des indices qui pourront me permettre d'identifier précisément le lieu de la prise de vue et les personnes photographiées, contacte le photographe ou toute personne qui pourrait me communiquer des informations utiles... jusqu'à pouvoir finalement entrer en contact avec le propriétaire de l'objet convoité afin de lui demander de me le céder.

Ce travail d'enquête n'est pas une simple étape intermédiaire. C'est lors de cette investigation que je sonde la réalité dont la photographie ne donne à voir qu'un aperçu partiel. Au fil de ma chasse au trésor, des récits s'accumulent, que je consigne méthodiquement. L'investigation en définitive est le prétexte à une grande digression où le sens de l'image s'enrichit et au cours de laquelle un faisceau de narrations entrecroisées se substitue au propos univoque de l'article original : récit d'enquête à la façon d'un roman policier, longue correspondance avec Michel Houellebecq, récit biographique détaillé d'une citoyenne au Texas, etc. Ce texte, destiné à une publication, n'est pas présenté lors des expositions de la collection. Les objets sont présentés en diptyque avec les pages de magazine ou de journal dans lesquels ils ont été initialement repérés. La confrontation est donc binaire, brutale. Entre l'image et l'objet, il y a une ellipse qui suscite un sentiment vertigineux qu'il appartient au spectateur de combler par un effort d'imagination. » Benoît Broisat



*Témoïn n°8, Parasol d'une échoppe de Phnom Penh, 2011, série Les Témoins. Photo : Christian Perez*



*Le parasol de Phnom Penh, 2011, série Les Témoins. Photo : extrait de la vidéo.*

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2016** *Cent papiers*, Musée Géo-Charles, Echirolles  
*Se souvenir des belles choses*, MRAC, Sérignan
- 2015** *Esprit de famille*, FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier  
*Trois collectionneurs, autrement #2, Été 78*, Bruxelles
- 2014** *El Museo Imaginario*, Sala Rekalde, Bilbao [exposition personnelle]  
*Never odd or even*, URS 21 Creative Hub, Taipei  
*Entre-temps, l'artiste narrateur*, Musée d'Art Contemporain de Chengdu (Chine)  
*Voyage à Tokyo*, La FabriC, Fondation Salomon, Annecy

**Thibault Brunet** est né en 1982 à Montélimar. Il vit et travaille à Lille.  
Il est représenté par la [Galerie Binome](#) (Paris) et la galerie [Heinzer-Reszler](#) (Lausanne)  
Site de l'artiste : <http://thibaultbrunet.fr/>

Thibault Brunet n'est pas un photographe comme les autres, il crée des paysages plus vrais que nature à partir de jeux-vidéo et d'internet. Il bénéficie déjà d'une reconnaissance auprès des institutions avec notamment le Prix du public Sciences Po pour l'art contemporain, et a été lauréat de la Carte Blanche PMU au BAL (Paris).

Thibault Brunet n'est jamais ou quasiment jamais sorti de chez lui pour réaliser ses photographies. En effet depuis la fin de ses études à l'école des Beaux-Arts de Nîmes, ses principales sources d'inspiration sont les jeux vidéo et internet. Il se promène dans ces mondes virtuels à la recherche de paysages, utilisant des reconstitutions de soldats en Afghanistan, de bâtiments fictionnels et de situations semi-ludiques. Pour sa dernière série consacrée aux paysages des côtes du nord de la France, *Territoires circonscrits*, 2016, il s'est rendu sur différents sites avec un scanner à 360 degrés au moyen duquel il a pu choisir le cadrage et le point de vue qui l'intéressait. L'œuvre de Thibault Brunet est emblématique de notre époque pour laquelle la totalité de la réalité est en voie de numérisation.  
(source : <https://www.culturesecrets.com/thibault-brunet-6>)



*Sans titre #14, 2016, série Territoires circonscrits.*

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Soleil noir*, Centre d'art La Halle, Pont-en-Royans [exposition personnelle]  
*Paysages français, une aventure photographique*, BnF, Paris  
*France augmentée*, Galerie Binome, Paris  
*La Nuit de l'image*, Musée de l'Élysée, Lausanne (Suisse)  
*Mutations créations / Imprimer le monde*, Centre Pompidou, Paris  
*France(s) Territoire liquide*, MAMBO, Bogota (Colombie)  
*France(s) Territoire liquide*, MAMM, Medellin (Colombie)
- 2016** *Matin-Midi-Soir* », Galerie RueVisconti, Paris  
*Passage2*, Spinnerei, Leipzig (Allemagne)  
*Conséquences*, Biennale Nemo, Maison Populaire, Montreuil  
*À dessein*, Galerie Binome, Paris
- 2015** *Typologie du virtuel*, Galerie Heinzer Reszler, Lausanne (Suisse) [exposition personnelle]  
*Répercussions*, Galerie Binome, Paris [exposition personnelle]  
Espace Saint Cyprien, Toulouse [exposition personnelle]  
Fondation Sûnol, Barcelone (Espagne) [exposition personnelle]  
Carte Blanche PMU avec Léa Habourdin, Le Bal, Paris [exposition personnelle]  
*Passage*, Focus Biennale de Lyon 2015, Capitainerie  
*Art-collector, Coup de Coeur*, Le Patio, Paris  
*France(s) Territoire Liquide*, CCAM, Nancy

**Nicolas Daubanes** est né en 1983. Il vit et travaille à Perpignan.  
Il est représenté par la [galerie Maubert](#) (Paris)  
Site de l'artiste : <http://www.nicolasdaubanes.com>

La centrale pénitentiaire d'Ensisheim abrite les criminels les plus connus de France : Guy Georges, Michel Fourniret ou encore Francis Heaulme... Dans cette prison, Nicolas Daubanes a choisi de rendre les prisonniers actifs. Caméra à la main, ces derniers ont filmé les déambulations de l'artiste dans les couloirs de la prison. Il en résulte des séquences courtes qui croisent la spécificité du prisonnier/réalisateur et du lieu (cour de promenade, cellule...) avec la répétition de la marche de l'artiste. Ne pouvant être utilisées en l'état, les vidéos sont alors découpées en images noir et blanc vectorisées (pour pouvoir être autorisées à la publication) et archivées dans un *flip book* dont l'épaisseur est proportionnelle à la longueur de la séquence (dix livres de 300 à 1 200 pages). Enfin, en opposition à ce processus technique automatique, Nicolas Daubanes dessine sur chacune des pages, les recouvrant au feutre noir, manuellement et péniblement. Ce geste long, jamais terminé, lui permet d'atténuer la lumière de la prison, noyant le personnage dans le monde carcéral, le rendant à son anonymat.



*Les livres noirs, 2016*

Les dix espaces de circulation documentés par l'ensemble des dix livres noirs constituent les seuls et uniques espaces de circulation possible des détenus dans cette Maison centrale.

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2018** *Pour attraper encore quelques détails vivants du dehors*, Centre d'Art Contemporain de Nîmes, Nîmes  
*Aucun bâtiment n'est innocent*, Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens
- 2017** *Mezzanine sud 2017*, Les Abattoirs, Toulouse  
*Sols, murs, fêlures - Régionale 18*, Kunsthalle, Mulhouse  
*COPIE MACHINE, zone de Reprographie Temporaire*, au PLOTHR de l'HESADHaR, Rouen  
*Sign of Times*, Galerie du Filaf, Perpignan [exposition personnelle]  
*HEXAGONE*, Galerie Eva Vautier, Nice [exposition personnelle]  
*Les mains sales*, Galerie Maubert [exposition personnelle]  
*Le batiman et a nou*, La Station, Nice [exposition personnelle]  
*L'art contemporain peut-il être une fête ?*, L'Aspirateur, Narbonne  
*Et le plancton*, Vern Volume 2017, Vern-sur-Seiche  
*Refaire surface - Suspended Spaces*, Centre d'art le LAIT, Albi  
*Grand prix Occitanie*, Lieu commun / Les sens de l'art, Toulouse  
*Go Canny, poétique du sabotage*, Villa Arson, Nice  
*Ils dessinent tous*, Centre d'art contemporain, Saint Restitut
- 2016** *...mais ce jour ce jour ne viendra peut-être jamais...*, Galerie L'Isba, Perpignan [exposition personnelle]  
*La vie de rêve*, Angle art contemporain, Saint Paul Trois Châteaux [exposition personnelle]  
*Cosa mangiare*, Centre d'art et de design La cuisine, Nègrepelisse [exposition personnelle]  
*Prohibition*, Vitrine régionale d'art contemporain, Millau [exposition personnelle]

**Agnès Fornells** est née en 1974 à Béziers. Elle vit et travaille à Montpellier

Site de l'artiste : <https://agnesfornells.jimdo.com/>

Agnès Fornells a réalisé divers séjours de création ou résidences à l'étranger, particulièrement en Espagne et en Amérique Latine. Elle fait partie du collectif Aperto qui s'occupe de la galerie d'art contemporain du même nom à Montpellier et avec lequel elle développe un travail de création parallèle à sa pratique personnelle.

L'artiste utilise principalement l'image photographique et la vidéo, et parfois le texte. Son travail porte notamment sur les signes qui, dans l'espace social, reflètent une culture et son imaginaire (langage, usages et rituels de la vie quotidienne). Elle réalise ses images sans mise en scène, dans l'espace public. Ce matériau capturé sur le vif, ou collecté dans la rue, est ensuite remis en jeu par les choix de cadrage, de montage et de présentation dans un contexte spécifiquement artistique.



*Sans titre 01, 2016, série De l'autre côté - version 1 -*

La série *De l'autre côté* place celui qui regarde dans cette disposition d'esprit dans la mesure où, bien que les photographiques paraissent familières, certains éléments viennent perturber leur perception, les images dégagent une sorte d'irréalité. Un glissement a lieu, qui pousse à confondre la réalité et l'effet des images. Par un jeu de mise en abîme, la réalité se dédouble pour mieux lever les voiles et faire écho aux vacillements qui recouvrent le réel. L'envers montre un endroit possible, aux rues déformées, découpées, floues, partielles. Agnès Fornells regarde « de l'autre côté de la flaque », au travers d'un miroir cherche la logique et le sens de ce nouvel arrangement. Elle a capté Mexico dans l'eau des rues, au hasard des surfaces délimitées, avant de retourner les clichés pour nous placer face aux images. Ne pas tout saisir instantanément permet de chercher à comprendre. A l'envers ou à l'endroit, les reflets sont l'occasion de voir autrement. « La vie réelle se porte mieux si on lui donne ses justes vacances d'irréalité ». Cette série renvoie également à l'histoire particulière qu'entretiennent les chilangos avec l'eau, soumis aujourd'hui à des pénuries, alors qu'à l'origine la ville était traversée de nombreux cours. Lavant fréquemment les rues et les places à grande eau, les flaques semblent un rappel inconscient à cet âge d'or de la ville.

Céline Mélissent

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Manœuvre*, La Panacée, Montpellier [exposition personnelle]
- 2016** *Re-colección*, commissariat Angela Freres, La ville blanche, Marseille. [exposition personnelle]  
*Transvideo : Borderless image*, festival international de vidéo «Samples-México», Learning Center, Espoo, Finlande.  
*Conquistadores de lo inútil*, sixième édition du festival international de vidéo «Samples-México : Borderless image», espace diorama, Mexico, Mexique.  
*La nuit des 10 ans*, espace o25rjj, Loupian.
- 2015** *Confluence : France*, Art Center Sarasota, Sarasota, Floride, EU.
- 2014** *Mobilité, immobilité*, exposition initiée par la Cimade Languedoc, locaux de l'association et galerie 2L2M - Le Lieu Multiple, Montpellier.

**Nan Goldin** est née en 1953 à Washington (Etats-Unis). Elle vit et travaille à Paris et à New York.

Nan Goldin est l'une des photographes les plus marquantes du XX<sup>e</sup> siècle. Jamais l'artiste ne quitte son appareil photo : ses images sont sa mémoire et elle ne cache rien. C'est d'ailleurs ce qui caractérise le plus cette surprenante photographe : son authenticité, son goût du vrai, sans censure. « Rien n'était calculé » dit-elle à plusieurs reprises. On voit dans ses oeuvres les individus comme ils sont, et cela se ressent dans des images parfois floues, mal cadrées, réalisées dans une lumière crue ou avec un flash, qui cassent toutes les règles de la photographie classique. Nan Goldin est une figure majeure de la contre culture américaine. Son oeuvre est inséparable de sa vie : marquée par le suicide de sa sœur, c'est en photographiant sa famille qu'elle a entamé son parcours photographique. De ce fait, celui-ci pourrait s'apparenter à un album de famille, par sa technique comme par ses sujets. L'artiste considère, depuis sa jeunesse, la photographie comme le médium idéal pour conserver des traces de vie, permettant ainsi de faire naître une deuxième mémoire.

Cet aspect est surtout visible dans les autoportraits. La plupart du temps, elle se met en scène en utilisant un cadrage rapproché. Mais, l'artiste est aussi présente sur ses photographies, même lorsqu'elle n'y apparaît pas physiquement. Et il semblerait que cette omniprésence soit l'un des aspects les plus intéressants de son oeuvre.

Par ailleurs, elle met le spectateur dans une position de voyeur et celui-ci devient de ce fait, comme le second pôle du travail. L'artiste lui conserve une place dans beaucoup de ses photographies, que ce soit à travers des chambres vides, ou des paysages déserts... Par cette technique, ce dernier se retrouve alors comme face à lui-même.

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Nan Goldin & The Tiger Lillies, The Ballad of Sexual Dependency*, Cité de la musique, Paris [exposition individuelle]  
*Family History*, Museum of Art, Portland [exposition personnelle]  
*Coming out*, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne.  
*SIDA - Une lutte en images*, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève  
*I love Avignon*, Collection Lambert, Avignon
- 2016** *The Ballad of Sexual Dependency*, MOMA, New-York  
*Inside : artists and writers in Reading prison*, Prison de Reading.
- 2015** *Nan Goldin*, Galerie Guide Costa projets, Turin. [exposition personnelle]

**Anna Malagrída** est née en 1970 à Barcelone. Elle vit et travaille à Paris et à Barcelone. Elle est représentée par la [galerie rX](#) (Paris)  
Site de l'artiste : <http://annamalagrída.com/>

Depuis la fin des années 90, Anna Malagrída, artiste incontournable sur la scène contemporaine espagnole développe un travail photographique et vidéo d'une impressionnante cohérence. La fenêtre, sujet inépuisable de ses nombreuses séries, représente le passage d'un univers intime au monde extérieur. Elle dépeint des frontières au sens propre (*Fronteras*, 2009) comme au sens figuré, dans des vidéos qui suggèrent l'absence et la présence, le visible et l'invisible, la réalité et son interprétation. L'artiste aborde avec une grande délicatesse poétique des sujets brûlants comme la guerre, la politique et la femme au Moyen-Orient, tout en travaillant avec subtilité la mise en scène et jouant de la lumière et du clair-obscur, confondant le geste pictural telle une artiste qui transcende le support photographique et vidéo en un art dit classique.



*Danse de femme, 2017*

La vidéo *Danse de femme* explore le caractère illusionniste d'un espace intermédiaire. Nous sommes dans le désert de Jordanie, à l'intérieur d'un petit refuge où le voile noir d'une fenêtre est soulevé par le vent. L'image évoque un obturateur photographique en même temps qu'elle rappelle la condition de la femme dans le désert (et au Moyen-Orient). Dans un espace situé entre intérieur et extérieur, entre ombre et lumière, la dualité est illustrée sous la forme d'une danse délicate et fragile.

Le rideau animé par le vent semble danser et établit un dialogue entre l'espace extérieur et intérieur ; il enferme dans l'obscurité en dévoilant un dehors par la lumière, comme s'il s'agissait d'un obturateur photographique. La question de la liberté, celle de la femme en particulier, s'impose de manière aussi évidente que poétique. La fenêtre est une ouverture au monde extérieur, l'objet physique du passage. Anna Malagrída s'inscrit dans un espace-temps universel. L'oeuvre est parfois teintée d'intimité, mais sans aucune gêne, le but n'étant pas de heurter, mais plutôt d'ouvrir le regard, voire de le prolonger.

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

**2017** *La ville dans tous ses états*, MAIF Social Club, Paris.

**2016** *Cristal House*, Carte Blanche PMU, Centre Pompidou, Paris, France. [exposition personnelle]  
*(In)Visibilidad*, Museo de Arte Contemporáneo, La Corogne, Espagne. [exposition personnelle]  
*Winter*, Galerie RX, Paris, France.  
*Retratos*, Museo de arte contemporáneo Esteban Vicente. Segovie, Espagne.  
*Foire-Paris Photo*, Galerie RX, Paris.

**2015** *De ma fenêtre*, Frac PACA, Marseille, France. [exposition personnelle]  
*La construcción social del paisaje*, CAAC -Centro de Arte Andaluz Contemporáneo de Seville, Espagne.  
*Photo Speaks 2015*, International Photo Exhibition the Society of Korean Photography, Seoul, Corée.

# FIORENZA MENINI

---

*\_Little Mermaid.*  
*\_Hôtel Saint James, Transformation XI (d'après Kafka).*  
*\_Hôtel Saint James (NY), Transformation VI.*  
*\_Hôtel Saint James (NY), Transformation VIII (d'après Kafka)*  
*\_Vision 3.*

**Fiorenza Menini** est née en 1970 à Montpellier. Elle vit et travaille à Nice.

Passant d'une approche extrême des processus reliant l'humain et l'image (*Résistance au Rohypnol*, 1999, collection FRAC OM) à un regard élargi qui affronte les tragédies du monde contemporain (*Untitled*, 2006, collection FRAC OM), Fiorenza Menini est une artiste indépendante dont la pratique s'inscrit comme une attitude de vie, dépassant les limites conventionnelles et les frontières d'espace et de genre.

« J'adore travailler sur des impossibilités ou des paradoxes ou sur plutôt ce que j'appellerais des terrains aveugles car ils demandent une pratique du regard, c'est comme se forcer à voir dans le noir et d'arriver à trouver d'autre moyen pour voir. Et la pratique du regard c'est ma discipline, j'entretiens un lien vivant avec les images, c'est à dire qu'il ne s'agit pas pour moi d'un concept que je peux isoler mais qu'elles ont une épaisseur, une corporalité, elles nous travaillent comme nous les travaillons. Personnellement je dois ma survie au processus de l'image. Certaines m'ont profondément affectée, modifiée même. Mais elles m'ont pris aussi beaucoup aussi. Ma pratique se situe dans cette limite des images, et dans leur ombre portée quand elles deviennent des objets, dans leurs failles quand elles sont un système, dans le regard quand elles nous aveuglent. »



*Bird, 2012.*

Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux pour « Aden » (supplément culture du Monde), Fiorenza Menini-Yvan Salomone, texte d'Emmanuelle Lequeux, 2 octobre 2002.

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Eclairage public*, Le 109, Nice  
*MI nuit Blanche*, Musée Georges-Borias, Uzès
- 2016** *Nothing but the blues skies*, Les Rencontres de la photographie d'Arles, Arles.  
*Souviens-toi du temps présent*, Centre d'art le Lait, Albi  
*Périple*, Espace culturel de la Faculté d'Éducation, Montpellier  
*Comment j'ai claqué mon blé*, l'œil du vingtième, Paris

*\_La lettre, 1997.*

*\_La Baule, ciel d'orage, 2016.*

**Valérie Mréjen** est née en 1969 à Paris. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la [Galerie Anne Sarah Benichou](#).

Plasticienne, photographe, écrivain, Valérie Mréjen multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Ses vidéos sont souvent inspirées de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et burlesques de l'existence, de lieux communs, de malentendus... Elle y mélange divers types de récits rapportés ou vécus qu'elle réécrit et réarrange, avant de les mettre en scène.

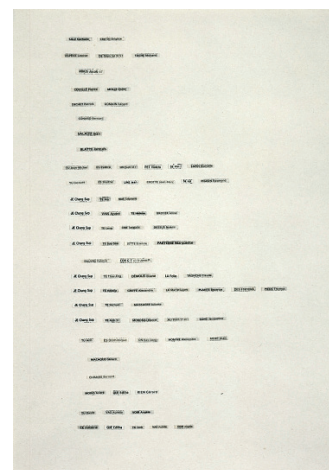
Valérie Mréjen propose une série d'œuvres déclinant un principe de libre association basé sur l'arbitraire du langage. La jeune artiste questionne l'écart qui existe entre le nom et ce qu'il désigne. Des cartes postales stéréotypes sont rédigées à l'aide de noms propres découpés dans des annuaires. Les noms deviennent des mots communs qui groupés délivrent une phrase générique, naturellement liée à l'idée de vacance.

L'équivoque des mots met en évidence leur surdétermination, du particulier au général, et plus largement la problématique de la communication. Les écarts du langage, à la fois espace de rencontre et de séparation, s'inscrivent en effet de sens révélant la banalité d'un langage tout fait.

Selon le même principe une lettre anonyme est composée de noms de famille très difficiles à porter, du type injures, etc. En déplaçant les termes et en associant la désignation symbolique du nom et son assignation imaginaire et banale, Valérie Mréjen souligne de manière triviale la différence entre signifiant et signifié. Le langage atteste spécialement de la réalité d'une coupure. Coupure qui procède d'ailleurs à la réalisation des pièces. L'artiste sous-entend que les mots renvoient essentiellement à eux-mêmes et que le langage est bien le lieu d'un pacte, à la base d'une rencontre et d'une communication possible qui ne va pas sans perte et sans acceptation.

Ce travail glisse du jeu d'esprit ou de mot à la classification plus méthodique, du langage à sa manipulation perverse. Valérie Mréjen joue avec les signes et les signifiants pour questionner la communication sous sa forme la plus basique, celle de la simple parole d'un tiers à un autre.

Céline Mélissent, 1998



*La lettre, 1997.*



*La Baule, ciel d'orage, 2016*

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** 15ème édition du Mois de la Photographie, Biennale de l'image contemporaine de Montréal, Canada [exposition personnelle]  
*Voilà c'est tout*, Centre d'Art Spatiu Intact, Cluj, Roumanie [exposition personnelle]  
*Tire moi le portrait, je te dirai qui tu es*, Centre d'art et de photographie de Lectoure [exposition individuelle]  
*Entre deux infinis*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris  
*Intérieur*, IMEC, Abbaye d'Ardenne, Saint-Germain- La-Blanche-Herbe  
*Y he acqui la luz, Et voici la lumière*, Musée d'Art Miguel Urrutia, Bogota, Colombie
- 2016** *Roots*, galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France. [exposition personnelle]  
Alliance Française de Guatemala [exposition personnelle]  
Bilbaoarte, Bilbao [exposition personnelle]

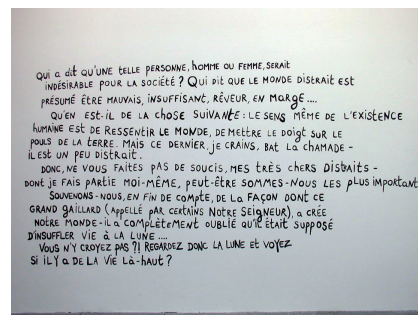


*\_The Absent-Minded Man, The Main Text, 1997, texte manuscrit, feutre.*

**Nedko Solakov** est né en 1957, à Tcherven. Il vit et travaille à Sofia. Il est représenté par la [Galerie Continua](#). Site de l'artiste : <http://nedkosolakov.net>

Nedko Solakov est l'un des artistes très actifs de la scène bulgare contemporaine. Il aime raconter des histoires, à dormir debout de préférence, où la stupidité rejoint l'intelligence et la raison côtoie la folie douce.

Son travail, critique et plein d'humour a pour sujet et lieu, le monde de l'art. Il met en scène une certaine idée de l'artiste créatif certes, mais perdu dans ses pensées et coupé de la réalité. Nedko Solakov fait la satire du milieu de l'art et ironise avec le sens commun. La plaisanterie et le rire prennent en charge un discours négatif et jouent avec les bizarreries humaines. La comédie noue ainsi les contradictions de ce nouveau personnage.



*The Absent-Minded Man The Main Text, 1997.*

Le parcours est jalonné de pièces à conviction et de pense-bêtes hétéroclites, comme autant de preuves de l'impuissance d'un homme distrait. Le spectateur est pris au jeu et immergé dans un univers loufoque justement issu de l'esprit distrait ou paranoïaque de l'artiste. Un texte témoigne directement de cette mise en abîme « j'ai demandé ce spot, un assistant l'a installé mais j'ai complètement oublié pourquoi je le voulais, pardon ». Par fragments, les petites histoires se multiplient, signes dérisoires de la liberté du geste à la croisée du réel et de l'imaginaire.

Les narrations et les installations absurdes de Nedko Solakov évoquent un monde déconstruit, ayant perdu ses croyances et ses idéaux. Mais au delà du sens et de l'identité, la subjectivité est absolue, elle permet d'envisager d'autres fins, d'enclencher sur d'autres histoires laissant la part belle au rire, à l'improvisation et à une certaine forme de générosité : la subjectivité donnée en partage.

Céline Mélissent

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2018** *Some Bulgarians*, BOZAR, Bruxelles [exposition personnelle]  
Riga International Biennial of Contemporary Art, Riga (Lettonie)
- 2017** *Color Stories*, Dvir Gallery, Bruxelles [exposition personnelle]  
*Stories in Colour*, Galleria Continua, San Gimignano (Italie) [exposition personnelle]  
*Never Ending Stories*, Kunstmuseum Wolfsburg, Wolfsburg (Allemagne), (curator Ralf Beil)  
*On the Line, off the Line*, Dvir Gallery, Tel Aviv (Israël)  
*Natura Viva*, Credo Bonum Gallery, Sofia (Bulgarie)  
*In the Beginning was the Word*, Dom Museum Wien, Vienne (Autriche)
- 2016** *Nature*, Sariev Contemporary, Plovdiv (Bulgarie) [exposition personnelle]  
*Stories*, Georg Kargl Fine Arts, Vienne (Autriche) [exposition personnelle]  
*Under Arms. Fire and Forget 2*, Museum Angewandte Kunst, Frankfurt am Main  
*Thinking Outside the Box*, Museum Haus Konstruktiv, Zurich  
*Cabinet d'Amis: The Accidental Collection of Jan Hoet*, Hotel de la Poste, Brussels  
*Dance la lune*, le Bel Ordinaire - espace d'art contemporain, Billère

**Walid Raad** est né en 1967 à Chbanieh. Il vit et travaille à Beyrouth et à New-York. Il a créé The Atlas Group en 1999.

Il est représenté par la [Galerie Sfeir-Semler](#) et la [Paula Cooper Gallery](#).

Site de l'artiste: <http://www.theatlasgroup.org/>

Créé en 1999 à New York par Walid Raad, artiste d'origine libanaise, The Atlas Group archive et documente l'histoire contemporaine du Liban. À partir de textes, de vidéos, de performances et de photographies, ce groupe fictif tente d'analyser, de localiser, de préserver cette histoire de manière imaginaire et artistique. Ainsi, les archives de The Atlas Group et les documents qui en sont issus, tous en rapport avec les guerres du Liban de ces trente dernières années, invitent à la réflexion non seulement sur le sujet de la mémoire, de la représentation historique et de la diffusion de l'événement, mais aussi sur les notions de traumatisme et de désastre.



*I Only Wish That I Could Weep, 2001.*

Le sujet de *I Only Wish That I Could Weep* (« J'aurais seulement voulu pleurer ») de The Atlas Group (Walid Raad) est le soleil couchant, capté en plusieurs séquences identiques par une banale caméra de surveillance, pendant la guerre du Liban, sur la corniche de Beyrouth Ouest. L'artiste, au lieu de filmer lui-même tel ou tel sujet du monde, a récupéré des prises de vue réalisées par un agent de l'armée, qui avait détourné son appareil des passants qu'il était censé surveiller pour la diriger vers la source lumineuse. Devant les plans fixes projetés en accéléré, on aperçoit cependant les habitants de la ville qui viennent se promener, le soir, sur la corniche. Ce sont des ombres pressées, traversant vite le plan de l'image, non fixables, et leurs apparitions et disparitions semblent comme des fulgurances qui disent, par moment, des groupes, des rencontres, des pauses au milieu de trajets aux termes insaisissables, mais certains. Ce film ne prétend pas retenir la trace d'une réalité « qui a été », d'êtres qui ont vécu. S'il parle de l'effacement du monde, c'est au sens très banal de la fin du jour, qui se répète sans arrêt pour les vivants, projetés toujours vers un nouveau jour. Fût-il un jour de guerre, et de mort...

## EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

- 2017** *Yet Another Letter to the Reader*, Fondazione Volume!, Rome (Italie)  
*Better Be Watching the Clouds*, Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth (Liban)
  
- 2016** *Walid Raad*, The Institute of Contemporary Art, Boston, (Etats-Unis)  
*Walid Raad*, Jumex, Mexico (Mexique)  
*Letter to the Reader*, The Paula Cooper Gallery, New York (Etats-Unis)  
*Those that are near. Those that are far* avec SITU Studio, Stommeln Synagogue, Pulheim (Allemagne)
  
- 2015** *Walid Raad*, Museum of Modern Art, New York  
*Walid Raad*, Museo MADRE, Naples (Italie)  
*Screening Beirut: The Sea in the City*, Nicolas Ibrahim Surssock Museum, Beyrouth

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## ACTIVITÉS JEUNES PUBLICS

**Les Mercredis au FRAC !**  
**Ateliers avec Aurélie Piau**  
Mercredi 31 janvier 2018

Le Frac Occitanie Montpellier propose aux enfants de 5 à 12 ans des rendez-vous pour appréhender la création actuelle : guidés par des artistes, les enfants découvriront l'exposition à travers des ateliers d'arts plastiques et de mouvement, accompagnés par un plasticien et une chorégraphe.

Ces ateliers seront l'occasion d'aiguiser le regard, de stimuler la créativité et l'imagination.

Pour les enfants de 5 à 12 ans, le mercredi de 14h à 16h  
Inscription : 04 11 93 11 64 [se@frac-om.org](mailto:se@frac-om.org) · 8€ la séance

## POUR LES LYCÉENS

**Deux institutions montpelliéraines pour découvrir l'art contemporain**  
**Vendredi 23 mars 2018 à 10h et à 14h**

Le Frac OM et La Panacée, centre d'art de la ville de Montpellier s'associent pour proposer des journées croisées aux classes de lycée à la découverte des institutions, de leur spécificité et des métiers du monde de l'art.

Au Frac : rencontre avec des professionnels du monde de l'art  
A La Panacée : visite / rencontre avec des professionnels du monde de l'art.

Chaque structure accueillera deux classes sur la journée.

Réservation obligatoire auprès de La Panacée :

[mediation@lapanacée.org](mailto:mediation@lapanacée.org) · 04 34 88 79 81

## LES VISITES EN GROUPE OU EN FAMILLE

Le Service des publics propose des visites accompagnées de l'exposition en cours. Elles sont modulables et adaptées aux besoins de chacun.

Sur réservation - Gratuit

## **SERVICE DES PUBLICS / SERVICE ÉDUCATIF**

Gaëlle Dupré-Saint-Cricq, Céline Mélissent, Julie Six  
Contact : 04 11 93 11 64 · [se@frac-om.org](mailto:se@frac-om.org)



Atelier avec Aurélie Piau  
Photos Gaëlle Dupré-Saint-Cricq

# LE FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

---

## COLLECTIONNER



Lina Jabbour, *Tempête orage (La voiture)*, 2012-2013, un élément du triptyque, crayon de couleur sur papier, 110x148 cm. Collection FRAC OM

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier (anciennement Languedoc-Roussillon) est une collection publique de près de 1 400 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du FRAC illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.

[Découvrir la Collection du Frac OM en ligne](#)

## DIFFUSER



Jimmy Richer, *Libres oiseaux du Somail*, 2017. Production dans le cadre de *Horizons d'eaux*, partenariat FRAC OM et FRAC OT. Photo P. Schwartz

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection.

La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du FRAC s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.

## SENSIBILISER



Emily Mast, *B!rdbra!n (Afterward)*, 2017, activation de la performance, FRAC OM  
Photo P. Schwartz

Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC Occitanie, la Région Occitanie et le Département de l'Hérault.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues et/ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au FRAC, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.

## FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud

BP 11032

34006 MONTPELLIER CEDEX 1

+33 (0)4 99 74 20 35 · [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org)

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h, fermé les jours fériés

Entrée libre - Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

## CONTACT PRESSE

+33 (0)4 99 74 20 35

[communication@frac-om.org](mailto:communication@frac-om.org)

## SUIVRE L'ACTUALITÉ DU FRAC OM

en vous inscrivant à la Lettre d'information sur [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org)

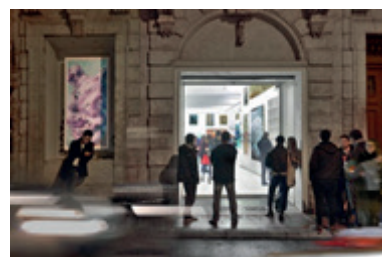
sur les réseaux sociaux [Facebook](#) · [Instagram](#) · [YouTube](#)

## ACCÈS

Tramway Ligne 3, station Saint-Denis ou Plan Cabanes

Bus 11 arrêt Gambetta

Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux



Photos Pierre Schwartz

## PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC OM

*A la lumière* - Du 6 avril au 26 mai 2018

Ismail Bahri, Claude Cattelain (collection de l'artiste), Jesper Just, Adam Vackar

Une exposition de trois vidéos importantes de la collection, auxquelles on associera une performance filmée de Claude Cattelain, mettra en évidence l'importance de la lumière dans l'art contemporain. Comment une « image » apparaît-elle ?

Qu'est-ce que la lumière révèle ou masque de la matière ? Quelle énergie permet à un être de se fondre dans l'espace lumineux ou de se perdre dans l'obscurité ? Avec ces pièces vidéo, l'espace du Frac OM sera lui-même plongé dans une obscurité étrange où le spectateur sera invité à se confronter à des apparitions lentes.

ART CONTEMPORAIN  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

# TOUT L'ART CONTEMPORAIN DE VOTRE RÉGION SUR INTERNET

[www.artcontemporain-  
languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

ANNUAIRE  
AGENDA  
INFORMATIONS  
PROFESSIONNELLES  
ART DANS  
L'ESPACE PUBLIC  
PARUTIONS  
ARTISTES  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

[ACRL/ ART CONTEMPORAIN EN LANGUEDOC-ROUSSILLON](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

**Un site piloté par le FRAC Occitanie Montpellier depuis 2012**

Annuaire/Agenda des lieux d'art contemporain

Information et ressources professionnelles

Annuaire des artistes résidant sur le territoire

Œuvres dans l'espace public

Éditions, catalogues d'exposition, livres d'artistes

## CONTACT

Christine Boisson, responsable éditoriale : [agenda@artcontemporain-lr.fr](mailto:agenda@artcontemporain-lr.fr) · 04 99 74 20 34